



**AU MIROIR  
DE L'AUTRE :  
RÉCITS DE VOYAGES  
ORIENTAUX  
ET OCCIDENTAUX**

3

À l'aube  
du XX<sup>e</sup> siècle

« Il s'agit, oui, de se regarder soi-même à travers l'autre : non pas tel que l'autre nous voit, mais tel que nous nous trahissons dans notre regard sur lui. »

Thierry Hentsch, *Avant-propos à L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, 1987, Les Éditions de Minuit, p. 7.



## Introduction

Confronter le regard que l'Orient porte sur l'Occident et l'Occident sur l'Orient, à travers des extraits littéraires de récits de voyage, tel est l'objectif de ce dossier pédagogique.

Pour faciliter la lecture, le dossier pédagogique est organisé en trois parties :

- ✦ les relations de voyage de marchand ou voyageur aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (dossier 1) ;
- ✦ le XIX<sup>e</sup> siècle, siècle d'or des récits de voyage des écrivains (dossier 2) ;
- ✦ à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle (dossier 3).

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, le champ de l'ailleurs s'ouvre sur de nouveaux horizons en littérature : Extrême Orient, Pacifique ou encore Afrique. Cependant, des écrivains, souvent également journalistes et certes moins connus, continuent de raconter leur voyage en Orient. Le mouvement de la seconde Nahda renouvelle l'approche littéraire des orientaux. La littérature plus contemporaine, très abondante, n'est pas abordée.

Ce dossier pédagogique comporte de courtes synthèses qui rappellent le contexte historique, culturel et littéraire qui préside à l'écriture des récits sélectionnés, des extraits pertinents de ces derniers et parfois des suggestions de questionnements pédagogiques. Il se présente comme un ensemble de pistes dont le professeur, selon sa discipline d'enseignement et sa progression pédagogique, se saisira. Il est mobilisable dans le cadre de l'enseignement du français, de l'arabe, de l'histoire des arts et de l'éducation morale et civique. Un rappel des liens avec les programmes d'enseignement est proposé. 📄

### VOIR AUSSI :

*Au miroir de l'autre : récits de voyages orientaux et occidentaux.*

Dossier 1 : Les relations de voyage de marchand ou voyageur aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

*Au miroir de l'autre : récits de voyages orientaux et occidentaux.*

Dossier 2 : Le XIX<sup>e</sup> siècle, siècle d'or des récits de voyage des écrivains.

## Sommaire

LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES .....	5
LA « DEUXIÈME NAHDA » ET TAHA HUSSEIN .....	6
✦ La deuxième Nahda.....	6
✦ Taha Hussein .....	6
✦ Sélection d'extraits de <i>La Traversée intérieure</i> (troisième tome du <i>Livre des jours</i> ).....	6
✦ Sélection d'extraits de <i>Adib ou l'aventure Occidentale</i> .....	8
FRANCIS CARCO, LA « FANTAISIE OFFENSANTE » DE LA DESCRIPTION .....	9
✦ Francis Carco .....	9
✦ Extraits de <i>Palace Égypte</i> .....	9
TAHA HUSSEIN, LAS DES « FANTAISIES OFFENSANTES » DES ÉCRIVAINS EUROPÉENS.....	11
AU FIL DU NIL DE JACQUES BOULENGER : LA TONALITÉ HUMORISTIQUE .....	11
✦ Extraits .....	11
CRÉPUSCULE SUR LE NIL D'ANDRÉE SIKORSKA OU L'IRRUPTION DE L'HISTOIRE DE LA DÉCOLONISATION ÉGYPTIENNE DANS LE ROMAN .....	13
✦ Le contexte de la « Guerre du canal », 1951-1952 .....	
✦ Andrée Sikorska.....	15
✦ Extraits de <i>Crépuscule sur le Nil</i> d'Andrée Sikorska, 1954, Flammarion .....	15
EN GUISE DE CONCLUSION.....	21



## Lien avec les programmes scolaires

### COLLÈGE

- ✦ Éducation morale et civique (EMC), cycle 4
  - I Les sensibilités : soi et les autres ;
  - I Comprendre la diversité d'appartenance civiques, sociaux, culturels et religieux.
- ✦ Histoire des arts, cycle 4, thème 5. *L'art au temps des Lumières et des révolutions (1750-1850)*  
Deux thèmes :
  - I *L'art, expression de la pensée politique*
  - I *Foi dans le progrès et recours au passé*
- ✦ Français
  - I Entrée *Se chercher, se construire*Cinquième : *Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ?*  
Troisième : *Se raconter, se représenter*
  - I Entrée *Regarder le monde, inventer des mondes*Quatrième : *La fiction pour interroger le réel*
- ✦ Arabe, cycle 4 : *Voyages et migrations*
- ✦ Arabe, section internationale collège : *Regards sur le monde* (dont littérature de voyage)

### LYCÉE :

- ✦ Littérature et société, Seconde générale, thème 6 *Regards sur l'autre et l'ailleurs*
- ✦ EMC en seconde générale et classe préparatoire au CAP  
Thème *Égalité et discriminations*
- ✦ Histoire des arts, thématique *Arts, sociétés, cultures*
  - I *L'art et l'appartenance* (corps, communautés, religions, classes sociales, etc.), langages et expressions symboliques (costumes d'apparat religieux, civils, militaires) ;
  - I *L'art et les identités culturelles* : diversité (paysages, lieux, mentalités, traditions populaires), cohésion (usages, coutumes, pratiques quotidiennes, chansons, légendes, etc.) ;
  - Particularismes (arts vernaculaires, régionalismes, folklores, minorités, diasporas, ghettos, etc.)
  - I *L'art et les autres* : regards croisés (exotisme, ethnocentrisme, chauvinisme, etc.) ;
  - échanges (dialogues, mixités, croisements) ; métissages.
- ✦ Lettres-Histoire, Terminale bac pro, en introduction à la thématique *Identité et diversité*
- ✦ Arabe, sections internationales :
  - I Seconde : *Regards sur l'Occident dans la littérature de voyage et les romans*
  - I Première : *L'émergence de la modernité : la Nahda*

## La « deuxième Nahda » et Taha Hussein

### ❖ LA DEUXIÈME NAHDA

Après la première guerre mondiale et la chute de l'Empire ottoman commence la deuxième Nahda : c'est l'époque des luttes pour l'indépendance, l'émergence de l'idée de Nation, d'arabité et de panarabisme. La littérature arabe fait sienne des genres jusque-là inconnus comme le théâtre ou le roman. Elle se libère du carcan moral et didactique. Le « je » dans le cadre de mémoires ou d'autobiographie conquiert sa place dans l'espace littéraire. Taha Hussein est représentatif de cette deuxième Nahda, tant dans son écriture littéraire que dans ses prises de positions et fonctions politiques majeures.

### ❖ TAHA HUSSEIN

(ou Husayn, les deux transcriptions sont utilisées)

Destin hors norme que celui de Taha Hussein (ou Husayn) : fils d'une famille modeste et paysanne, il perd la vue dans l'enfance. Il rejoint l'université religieuse d'Al-Azhar puis fréquente la nouvelle université laïque du Caire. Il est le premier Égyptien à obtenir un doctorat, grâce à quoi il obtiendra en 1914 une bourse d'études pour la France, où il séjourne pendant la Première Guerre mondiale. Contraint de reprendre ses études à zéro, il passe le baccalauréat, étudie le grec et le latin et obtient une licence. Fasciné par les cours de sociologie de Durkheim, il entame sous sa direction un doctorat sur Ibn Khaldoun (historien du XII<sup>e</sup> siècle, considéré comme le précurseur de la sociologie). Il reçoit le grade de Docteur en 1919 à l'université de la Sorbonne. De retour en Égypte, il traduit des auteurs français comme Racine, Voltaire ou encore André Gide mais également des latins et des grecs comme Sophocle et Euripide. Il devient ministre de l'éducation et promeut l'éducation gratuite pour tous. Il est également écrivain : *Le Livre des jours*, récit autobiographique à la troisième personne, rencontre un vif succès et est traduit dans de nombreuses langues. Les universités d'Oxford, de Madrid, de Rome, de Montpellier, Athènes, Lyon..., lui ont décerné le titre de docteur honoris causa. Les honneurs dont il a été l'objet et le respect qu'on lui témoigne sont dus à l'influence décisive que son œuvre a exercée sur les idées comme sur la langue littéraire de plusieurs générations d'Arabes.

### ❖ SÉLECTION D'EXTRAITS DE *LA TRAVERSÉE INTÉRIEURE* (TROISIÈME TOME DU *LIVRE DES JOURS*) TAHA HUSSEIN

Traduit de l'arabe par Guy Rocheblave, préface d'Etiemble, NRF Gallimard

Le troisième tome du *Livre des jours* est traduit en France sous le titre de *La Traversée intérieure*. Après avoir abordé l'enfance dans le premier tome, puis les études en Égypte dans le deuxième, ce troisième tome est dédié principalement à ses années d'études en France.

✦ Extrait 1 (p. 138-139)

Le héros, comme l'auteur, est aveugle. Il est en France pour parfaire ses études.

*Notre ami avait adopté le costume européen et avait appris sans peine à le revêtir ou à l'enlever. Il n'y avait qu'une seule chose qui le gênait et qui le gêna pendant des années, c'était cette sorte de ruban ridicule que les hommes passaient autour de leur cou et nouaient sur le devant, plus ou moins serré, pour se rendre élégant. Ce fut le seul élément de sa tenue que Dieu ne daigna pas l'aider à maîtriser : tant qu'il vécut avec son frère, à Montpellier, ce fut ce dernier qui se chargea de lui nouer sa cravate. Mais, après leur séparation, notre ami*

#### SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 1) :

- Montrez comment le handicap du héros permet de traiter des particularités vestimentaires françaises.
- Quel stratagème trouve-t-il ?
- Quel effet cela produit-il ?



fut bien embarrassé. Heureusement, son camarade « normalien » le tira de cet embarras, en lui offrant plusieurs cravates que l'on n'avait pas besoin de nouer : le nœud était déjà fait. Il suffisait tout simplement de les passer autour du cou et d'en attacher les deux extrémités, sans se soucier de faire un nœud, de l'égaliser ou de lui donner telle ou telle forme afin de se rendre plus ou moins élégant. Il était totalement incapable, en revanche, d'assortir ces cravates avec les couleurs de ses vêtements ; il lui arrivait de porter la même pendant plusieurs semaines, et si l'un de ses collègues remarquait, d'aventure, qu'elle n'allait pas avec son costume, il s'adressait à son camarade « normalien » pour qu'il lui en choisît une autre, mieux assortie, parmi le lot de ces rubans ridicules qu'il possédait et dont il eut toujours du mal à comprendre l'utilité.

✿ Extrait 2 (p. 108-109)

## XI

À l'orée de cette nouvelle vie, à Montpellier, notre ami ressentait un bonheur et une joie indicible, bien plus fort que ce qu'il n'avait jamais éprouvé : il voyait se concrétiser un rêve dont la réalisation lui avait toujours semblé incertaine, au fond de lui-même.

Il lui suffisait de songer à ses tristes années de jeunesse, passées entre Al-Azhar et Hawch-'Atâ<sup>1</sup> pour faire la différence. Que de difficultés et de peines il avait éprouvées... comme il avait souffert moralement à Al-Azhar, et physiquement, aussi dans son logis de Hawch-'Atâ<sup>2</sup> ! Il se débattait alors dans des difficultés financières inextricables, sa vie intellectuelle était terne et stérile ; quant à son âme, elle se morfondait entre cette gêne matérielle permanente et l'inanité de ce qu'il vivait sur le plan spirituel.

Oui, s'il comparait les sombres années de sa jeunesse avec ce qu'il lui était donné de vivre à présent, dans cette ville de France, la différence était éclatante. Finie la faim, finies les privations ! Chaque matin, on lui servait un petit déjeuner copieux et appétissant, qui n'avait rien à voir avec l'infâme nourriture d'Al-Azhar. À midi, pour le déjeuner, et le soir au dîner, il goûtait à des mets délicats et variés, à mille lieues de l'inévitable morceau de pain trempé de miel noir qui constituait jadis, matin et soir, son ordinaire et qu'il ne pouvait troquer, lorsque ce goût douceâtre venait à l'écœurer, que contre la grossière pitance des azharistes<sup>3</sup>. Si d'aventure, il désirait mettre un peu de fantaisie dans son alimentation, il n'avait d'autre choix que de se rabattre sur de la « balilâ<sup>3</sup> », au petit matin, ou des figues trempées dans de l'eau, le reste du temps. Qu'ils étaient loin désormais, tous ces aliments insipides, et quel plaisir de découvrir ces plats raffinés qu'on lui proposait, à présent, au déjeuner et au dîner ! Et en quantité, s'il-vous-plaît !, car le personnel et les patrons de l'hôtel ne manquaient jamais une occasion de l'inciter à se nourrir correctement.

### SUGGESTION DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 2) :

- Que comprenez-vous des « souffrances morales » à Al-Azhar et des « souffrances physiques » à Hawch-'Atâ<sup>1</sup> ?
- En quoi la France lui permet-elle de se consacrer pleinement à ses études ? Sur quel aspect insiste-t-il ?

<sup>1</sup> Ruelle dans laquelle il habita, avec son frère aîné, quand il commença ses études à Al-Azhar

<sup>2</sup> Étudiants à l'université religieuse d'Al-Azhar au Caire

<sup>3</sup> Blé cuit à l'eau

### ✦ Extrait 3

Le héros, aux termes de ses études en France, soutient sa thèse de doctorat<sup>4</sup> à la Sorbonne.

*Le jury se retira pour délibérer, et lorsqu'il revint quelques instants plus tard, ce fut pour annoncer, par la voix de son président, le professeur Bloch, que notre ami était admis au grade de Docteur de l'université, avec la mention « très honorable » et les félicitations du jury.*

*Pour la première fois de sa vie, notre ami se rendit compte qu'il était applaudi par des Français, lui, un pauvre bougre d'étudiant égyptien, modeste et fragile. Il rentra chez lui, exultant de bonheur et bien convaincu que c'en était fini pour lui, du moins pour un certain temps, de se plonger dans des recherches pénibles et ennuyeuses et de passer ses journées à étudier.*

#### SUGGESTION DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 3) :

- Grâce à cet extrait et aux éléments biographiques ci-dessus, expliquez en quoi Taha Hussein a un destin hors norme.

### ✦ SÉLECTION D'EXTRAITS DE *ADIB OU L'AVENTURE OCCIDENTALE*

Traduit de l'arabe par Amina et Moenis Taha-Hussein, éditions Dar el-Maaref, Le Caire, 1960

Le rapport à l'Occident est également prépondérant dans son roman *Adib, ou l'aventure occidentale* : récit sur un homme de Lettres qui fuit le carcan égyptien pour Paris afin d'y parfaire ses études et qui se perdra dans la vie française jusqu'à la folie, incarnant ainsi une sorte de double inversé de Taha Hussein.

### ✦ Extrait 1 (p. 148-149)

*Arrivé tard à Marseille, épuisé par des nuits d'insomnie, j'acceptai le premier hôtel que m'indiqua mon porteur. Il me mit dans une voiture et dit au cocher : « Hôtel de Genève ! » Il prit sans rien dire l'argent que je lui donnai. Il était dix heures, je ne dînai pas, je me contentai de répondre à l'inévitable questionnaire, je demandai une chambre et prévins que je partirai le lendemain matin pour Paris ; le temps de me déshabiller et je me glissai dans mon lit, souhaitant le sommeil et craignant de ne pas le trouver. Mais à peine sous les draps, un repos et une quiétude jusqu'à ce jour inconnue m'envahirent : quelle différence entre ce lit moelleux et soigneusement brodé et cette couche rude à laquelle j'étais habitué chez nous à la campagne ou dans ma maison du Caire ! J'avais l'impression de ne dormir sur rien, d'être couché sur du vif-argent<sup>5</sup>, mon corps se mouvait sans rien trouver qui lui résistât ou le soutînt : au contraire, il s'y engoutissait. Mais je n'eus guère le temps de réfléchir à mon bien-être ni du reste à ce qui m'avait tant préoccupé durant mes derniers jours au Caire et toutes mes nuits à bord, car je perdis conscience peu à peu et je ne sus plus rien que cette voix qui m'appelait, lointaine, et à laquelle je ne pouvais répondre jusqu'au moment où, la porte s'ouvrant, j'aperçus cet être délicat.*

*La chambre est maintenant noyée de soleil, je suis bien éveillé, j'ai retrouvé mes facultés. Tout ce que je viens de raconter, c'est très vite que je m'en suis souvenu.*

*Je regarde cette femme aller et venir, poser le plateau sur la table, l'approcher du lit : me voilà sorti de l'engourdissement du sommeil pour tomber dans celui de la stupeur : où suis-je donc ? Qui donc leur a dit que je méritais tant d'égards, de si singulières attentions. Ce lit profond, cette femme qui m'apporte mon petit-déjeuner, ouvre la fenêtre, avance la table pour que je déjeune dans mon lit. Me croit-on malade ? À moins qu'ils ne m'aient pris pour un homme très riche : je n'en ai portant pas l'air.*



<sup>4</sup> La thèse avait pour titre « *Étude analytique et critique de la philosophie sociale d'Ibn Khaldoun* », initialement sous la direction de Durkheim, mort avant sa soutenance.

<sup>5</sup> Mercure, métal liquide qui a la couleur de l'argent.

✦ Extrait 2 (p. 183-184)

Oui, « la tache est au fond » de mon cœur. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour la purifier : j'ai fait appel à la pensée, à la lecture, à l'étude acharnée... je me suis efforcé d'atteindre un idéal, quelquefois avec succès, quand je satisfaisais mes maîtres, le directeur de la mission, l'Université ; mais je n'ai pas pu effacer du fond de mon âme cette souillure qui s'y est attachée à jamais. À certains moments, je me suis cru délivré du mal, purifié du péché, enfin quitte, grâce à une longue et lourde et épuisante maladie, de mes fautes. J'ai cru mon âme lavée par la science, et que l'étude enfin lui rendait sa clarté ; je me prenais alors à me grandir, à m'exalter, mais je comprenais bien vite que la vie n'est que tromperie et que le destin suit sa route, atteint son but, quoique nous tentions. Je sais maintenant les arrêts de Dieu à mon égard ; je suis un homme tiraillé entre le désir d'une vie sérieuse et la soif de jouir. Je goûte le plaisir jusqu'à l'épuisement, je vais jusqu'au fond de la souffrance ; quand l'étude me prend, rien ne peut m'en distraire ; si je cède à la volupté, rien ne peut m'en détourner. Richesse ni pauvreté ne me tireront d'un livre si j'y suis plongé, d'un plaisir quand je le prends. Aline (te souviens-tu d'Aline ?) le sait bien et s'en accommode. ❏

**SUGGESTIONS  
DE QUESTIONNEMENT  
ÉLÈVES (EXTRAITS 1 et 2) :**

- Grâce à ces deux extraits, comment comprenez-vous la figure d'Abib comme double inversé de l'auteur ? (réussite scolaire, rapport aux femmes, etc.)

## Francis Carco : la « fantaisie offensante » de la description<sup>6</sup> ?

### ❖ FRANCIS CARCO

Francis Carco est journaliste, parolier, poète et écrivain. Il fréquente, dans le Paris du début du XX<sup>e</sup> siècle, Montmartre et la bande du cabaret « Le Lapin Agile ». Il fait la connaissance de Mac-Orlan, Guillaume Apollinaire, Max Jacob et s'intéresse aux bas-fonds. En 1922 il reçoit le Grand prix du roman de l'Académie française pour *L'Homme traqué*. En 1932, à l'occasion de conférences qu'il donne à Alexandrie, il rencontre sa future femme, mariée au prince du coton et mère de trois enfants : elle quittera tout pour l'épouser. En 1934, *Palace Égypte* est publié comme un roman, puis on le trouvera fréquemment présenté comme un reportage. Comme Mac-Orlan, Carco aime à ne marquer de césure nette entre les deux genres, ce qui lui valut de vives critiques : « *Le journaliste le plus frelaté, le plus inutile, le plus pauvre qui puisse se rencontrer* » écrira Lichtenberger à propos de *Palace Égypte* dans *Écrivains français en Égypte contemporaine* (PUF, 1934). Le narrateur évoque la vie des nantis d'Égypte, aussi bien natifs qu'européens de passage, qui ne logent que dans des palaces, ne sortent que la nuit et se perdent dans les mondanités frivoles et les ragots sur ce petit milieu. Le confort de l'hôtel importe plus que les splendeurs visitées et le narrateur s'entiche de deux femmes.

### ❖ EXTRAITS DE *PALACE ÉGYPTÉ*, FRANCIS CARCO, ALBIN MICHEL, 1933

✦ Extrait 1 (p. 40)

J'observais mes compagnes et ne savais plus guère laquelle me plaisait davantage. Naïla, que j'avais crue rousse, était teintée au henné tandis que Yasmine, au contraire, ne devait qu'à ses origines le noir profond et capiteux de sa coiffure aux guiches<sup>7</sup> effilées qui encadraient son visage sous un chapeau de Paris. De cette séduisante créature émanait une sérénité, une langueur, une douceur sensuelle qui agissaient comme certains philtres et me noyaient l'âme de désir. Le cerne de ses yeux, le dessin de sa bouche ajoutaient à son charme. Enfin, quand elle parlait, elle faisait entendre cette sorte de roucoulement qui

<sup>6</sup> L'expression est de Taha Hussein. Cf ci-dessous l'extrait.

<sup>7</sup> Accroche-cœur



*m'avait tant frappé, la première fois qu'elle avait appelé Naila sur le balcon. Elle disait des riens avec tendresse. C'était une juive. On sentait que pour elle l'amour devait être chaque fois une passion et qu'elle était toujours prête à y succomber.*

✿ Extrait 2 (p. 61-62)

*Je n'aimais pas Naila. Je la détestais presque et, à l'idée d'être joué par elle, je pensais à ma vie de Paris où les femmes sont plus accessibles et me demandais ce que je faisais dans un pays où tout me restait, en définitive, étranger. Je ne pouvais admettre tant de complications pour le plaisir, de jalousie déguisée de la part de Freddy<sup>8</sup>, de ruse, de coquetteries féminines. Je n'étais point préparé à de pareilles manœuvres. Et pourtant, quel émoi demeurerait le mien au souvenir de ma première rencontre avec Naila, puis de la tendre complicité qui l'avait poussée à se laisser voir dans sa chambre ! En amour c'est peut-être la plus enivrante minute que celle où l'on surprend l'existence d'une inconnue. On cherche à la situer, à lire en elle, et, par substitution, à vivre cette autre vie jusqu'à ce qu'on la ramène à soi, plus ou moins vite, pour l'envahir, la dominer. Tel n'était pas le cas, avec Naila. Par atavisme, sans doute, cédant à la curiosité de ces femmes de harem, pour qui le voisinage de n'importe quel homme est un événement, elle avait fait le premier pas et, à présent, elle se dérobaient en raison du même atavisme, de peur que je n'allasse plus loin. Sous ses airs affranchis, Naila n'était qu'une Orientale, aussi difficile à comprendre que ses sœurs, aussi décevante et rouée, aussi perfide et aussi vaine.*

✿ Extrait 3 (p. 170)

Dans le désert :

*Je crus comprendre que, comme toutes les femmes de son pays, la longue, l'ancestrale claustration du harem poussait irrésistiblement Yasmine à se déplacer et à se sentir enfin libre. Mais l'Égypte entière m'avait l'air d'un harem où chaque prisonnière est connue de l'autre, épiée, surveillée. Le cri qui avait échappé à l'ancienne maîtresse de Mohamed quand je lui avais répondu qu'une ville avec un port me plaisait davantage, ce cri : « C'est pour partir ! » ouvrait le champ à mes réflexions. Aussi, dans son immensité, le désert prenait-il aux yeux de Yasmine un caractère plus ardent et plus net. Pas de murs, de fenêtres grillagées, de contrainte, et, pourtant, il subsistait chez cette femme un amour de l'amour et de la soumission que rien ne pouvait effacer.*

✿ Extrait 4 (p. 191)

*Tout était bleu, dehors et lumineux. La mer phosphorescente, la chaux des murs, la porte du désert que nous franchîmes pour regagner Alexandrie, le ciel, les dunes de sable, m'apparaissaient comme un décor de conte oriental et réellement c'en était un, car à côté de Yasmine, qui s'appuyait à moi, j'éprouvais une langueur, une tendresse indicible ?* 📖

**SUGGESTIONS  
DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES  
(EXTRAITS 1 À 4) :**

- Par quel adjectif le narrateur définit-il les Orientales (extrait 2) ? Qu'en pensez-vous ?
- Montrez comment ces extraits accumulent les clichés orientalistes. Attardez-vous sur le motif récurrent du harem.

<sup>8</sup> Freddy est le mari de Naila que le narrateur convoite.

## Taha Hussein, les des « fantaisies offensantes » des écrivains européens

Taha Hussein se confie à l'historien Emil Ludwig, en visite au Caire pour écrire un livre sur le Nil, propos rapporté par Fernand Leprette, in *Le Caire, La Semaine égyptienne*, 17<sup>e</sup> année, 30 avril 1939 :

« Une foule d'écrivains nous rendent visite aujourd'hui. L'Égypte est redevenue à la mode. Pour s'être fait photographié devant le sphinx et avoir enfourché, dans la Vallée des Rois, un âne surnommé Sarah Bernhardt [sic], trop d'entre eux se croient autorisés à parler de nous dans leurs ouvrages, avec la plus grande fantaisie. Cela nous offense. Vous qui êtes psychologue et historien, vous savez bien que ce n'est pas en deux semaines, en deux mois qu'on peut saisir l'âme d'un peuple. Tout au plus est-on capable d'emporter, d'un si rapide contact, quelques croquis de paysages, quelques traits de mœurs, quelques impressions à fleur de peau. Or, nous autres Égyptiens de ce siècle, qui avons à conquérir notre place parmi les nations modernes, nous ne sommes encore connus et jugés que par ces ouvrages auxquels je viens de faire allusion ; c'est pourquoi nous sommes si désireux qu'on nous fasse l'honneur de nous présenter tels que nous sommes. Vous excuserez ma franchise et comprendrez, j'en suis sûr, ma fierté. » ☛

Source : *Récits du dernier siècle des voyages : de Victor Segalen à Nicolas Bouvier*, Olivier Hambursin

## Au fil du Nil de Jacques Boulenger : la tonalité humoristique

Jacques Boulenger est écrivain, critique littéraire et journaliste. Spécialiste de la littérature médiévale et de la Renaissance, il a adapté des romans de *La Table ronde* et procédé à l'édition des œuvres complètes de Rabelais à La Pléiade. Il a notamment en tant que critique littéraire travaillé sur Gérard de Nerval, qu'il cite régulièrement dans *Au Fil du Nil*, souvent pour en prendre le contrepied. L'originalité de cet ouvrage, publié en 1933, tient à sa tonalité, aux notations humoristiques qui semblent prendre leurs distances avec le penchant orientaliste qui favorise la posture du colonisateur assuré de la supériorité de l'Occident. Cette posture évite les clichés de l'exotisme.

☛ Extrait 1 (p. 21)

*Métamorphoses... C'est un grand mystère : comment ces minces fellahs<sup>9</sup> au visage bien coupé, au corps triangulaire, peuvent-ils être de la même race que ces gros bourgeois alexandrins si semblables à nos notables boutiquiers, hormis leurs tarbouchs<sup>10</sup> et leurs yeux trop beaux ? Ces effendis<sup>11</sup> ne doivent pourtant pas tous être Turcs ou levantins ! La métamorphose se fait en plusieurs phases, comme celles des insectes. À mesure qu'arrive la fortune :*

1° L'Arabe met des souliers ;

2° Il met des chaussettes ;

3° Il passe un pardessus sur sa galabieh<sup>12</sup> ;

4° Il porte un tarbouch, et sans turban ;

5° Il remplace le pardessus, sur sa galabieh, par un veston ;

6° Il enfle un pantalon et adopte le reste du costume européen ;

7° Il devient gros ;

8° Il ôte son tarbouch quand il se trouve dans un salon ;

9° Il l'ôte dans un lieu public : au restaurant, au théâtre et enfin au cinéma.

*Et le voilà chrysalide, car la métamorphose se fait à l'envers.*

☛ Extrait 2 (p. 58)

*Bonnet d'âne... Dans les écoles on conserve toujours un chapeau de Franc pour en coiffer les enfants ignorants ou indociles : c'est le bonnet d'âne de l'écolier turc (Gérard de Nerval, *Les Femmes du Caire*). N'oublions pas, en imaginant la scène, que les « chapeaux de Francs » étaient alors hauts de forme.*

<sup>9</sup> Paysan égyptien

<sup>10</sup> Bonnet rouge, garni d'un gland de soie, coiffe masculine en Égypte et en Turquie

<sup>11</sup> Chez les Turcs, titre qui était donné aux savants, dignitaires religieux, magistrats et gens instruits

<sup>12</sup> Costume traditionnel égyptien, en forme de longue robe



✦ Extrait 3 (p. 57)

*De belles mains ornées de bagues talismaniques et de bracelets d'argent, quelquefois des bras de marbre pâle s'échappant tout entier de leurs larges manches relevées au-dessus de l'épaule, des pieds nus chargés d'anneaux que la babouche abandonne à chaque pas et dont les chevilles résonnent d'un bruit argentin.... » Où avait-il vu cela, ce Gérard de Nerval ?*

*Je cherche vainement ces belles créatures dans les quartiers arabes : je n'aperçois que de grosses personnes dont les voiles et les châles dissimulent insuffisamment la mollesse. Sont-elles jeunes ou vieilles, riches ou pauvres ? On ne sait. Leurs voiles, leurs yeux fardés, tout cet attirail de mystères et de volupté, elles le portent sans y penser, comme une honnête bourgeoise de chez nous revêt pour promener ses enfants aux Tuileries ses souliers à talons Louis XV, sa robe courte et ses divers ornements. Elles avancent d'une démarche de canard qu'elles doivent à leur babouche : il faut qu'elles posent le pied bien à plat, les genoux pliés par conséquent, oscillant à droite et à gauche. Une Parisienne chaussée comme elles, qui voudrait garder sa démarche, enverrait à chaque pas sa babouche à quatre mètres.*

✦ Extrait 4 (p. 78)

*Dans tous les récits de voyage, il est question du Ramadan. (...) Il est universel, officiel, et on l'observe jusque dans l'armée. Ne nous attendrissons pas : nos pères s'imaginaient qu'on meurt de faim lorsqu'on reste quarante-huit heures sans manger. Le Ramadan est une sorte de cure Guelpa<sup>13</sup>, excellente pour la santé, et il faut plutôt admirer que la religion musulmane ait précédé nos hygiénistes en recommandant de se laver, de ne pas boire d'alcool et de jeûner de temps en temps. Les Arabes sont très propres, malheureusement ils se grisent comme vous et moi, abusent d'ailleurs des stupéfiants, et jamais ils ne fond d'aussi copieux repas que durant le ramadan, car ils emploient toute la nuit à manger. C'est ainsi qu'on tourne les meilleurs préceptes religieux, qu'ils viennent de Dieu ou des médecins. 📖*

**SUGGESTIONS  
DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES  
(EXTRAITS 1 À 4) :**

- Quelle est la tonalité de ces extraits ?
- Montrez comment grâce à cette tonalité, l'auteur échappe aux remarques orientalistes et à la posture du colonisateur, et met à distance les clichés sur l'exotisme, en vous appuyant notamment sur l'extrait 1. Expliquez l'image de la chrysalide.
- Dans l'extrait 3, montrez comment l'utilisation d'un écrivain orientaliste connu, Gérard de Nerval, est utilisée. Expliquez la tonalité *déceptive*. Quel effet cela crée-t-il ?

<sup>13</sup> Jeûnes courts et répétés pour rester en bonne santé, recommandé par le docteur Guelpa au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Crépuscule sur le Nil d'Andrée Sikorska ou l'irruption de l'Histoire de la décolonisation égyptienne dans le roman

### LE CONTEXTE DE LA « GUERRE DU CANAL », 1951-1952

L'Égypte dénonce le 8 octobre 1951 de manière unilatérale l'accord de 1936 qui régit les relations avec la Grande-Bretagne et sa présence aux abords du Canal de Suez. Le Wafd, parti au pouvoir, se laisse déborder par les nationalistes en voulant raffermir son autorité chancelante. Le climat général se tend ; la zone du canal est étroitement surveillée par les Britanniques, les militaires et leurs familles sont appelés à quitter leurs appartements en ville pour habiter dans les camps. Un couvre-feu est instauré. Les nationalistes mettent à prix la tête du Général Erskine. Le 25 janvier 1952, l'armée britannique attaque une caserne de la police égyptienne d'Ismailia. Véritable traumatisme pour les Égyptiens, les morts du 25 janvier 1952 deviennent des héros de l'histoire nationale. Une émeute éclate alors au Caire et tous les symboles de la présence occidentale, banques, cinémas, hôtels, sont incendiés par les émeutiers. La police égyptienne n'intervient pas. À la suite de l'« incendie du Caire » le gouvernement de Nahas Pacha est contraint à la démission. Cette « Guerre du Canal » est un des épisodes de la lente décolonisation de l'Égypte entamée en 1922.

### ANDRÉE SIKORSKA

Andrée Sikorska est romancière, peintre et illustratrice. Elle a aussi utilisé le pseudonyme d'André Narat. Elle a exposé au Salon d'automne<sup>14</sup>. Dans *Crépuscule sur le Nil*, la narratrice rejoint son époux, Raymond, au Caire où il l'a précédée pour diriger un quotidien de langue française. Sur le bateau en route vers l'Égypte, elle fait la connaissance de Doria, artiste fantasque qui la fascine au premier regard. La peintre va organiser une exposition de ses œuvres en Égypte. Les deux jeunes femmes deviennent amies, et la narratrice tente de veiller sur Doria qui s'entiche d'un jeune homme sombre, Saad. Ce dernier incarne les remous qui agitent la société égyptienne au début des années cinquante. La jeunesse égyptienne est lasse de l'occupation britannique et occidentale qui ne dit pas son nom.

### EXTRAITS DE CRÉPUSCULE SUR LE NIL D'ANDRÉE SIKORSKA, 1954, FLAMMARION

#### ✿ Extrait 1 :

*Sur l'autoroute dont les bords sont jalonnés de bidons vides, on ne peut s'empêcher d'évoquer les lentes caravanes d'autrefois. Marche... Marche... Harassement... Fièvre, soif...*

*Après trois heures de vitesse, ce fut avec un état d'esprit solennel que je distinguai les trois montagnes triangulaires. Inébranlables dans leur énormité, les pyramides surgissaient du sol ocré, recevant, sur une seule face, la lumière rousse. En deçà, la ville paraissait flotter, irréelle, dans de roses vapeurs.*

*Mon imagination s'était exercée sur ces montagnes nues qui surmontent une fantastique nécropole jadis bourrée de pauvres cadavres recouverts d'or, sur cette ville brûlante où les pleureuses, l'amour chanté, le vent du sable, mêlent leurs lamentations. J'avais tout prévu, peut-être, sauf le plus frappant. Je n'avais pas su deviner qu'à chaque pas, j'allais rencontrer un chef-d'œuvre construit pour l'éternité par les petites gens d'Égypte.*

*C'est extraordinaire de voir les deux courants qui s'interpénètrent sans se mélanger : les affairistes fébriles en veston,*

#### SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 1) :

- Montrez comment cet extrait accumule les lieux communs et les stéréotypes sur la description de l'Égypte (Orient mythique, Égypte des pharaons).
- Quel terme du texte prouve que la narratrice se met en position de spectatrice ?

<sup>14</sup> Sources BNF

*dans leurs autos dévoreuses d'espace, et ce peuple au ralenti qui conserve toute la pureté biblique, la grandeur originelle des mythes enracinés au fond des âges. On côtoie des Marie, des Joseph, de petits ânes aux grands yeux doux comme on en voit en perpétuelle gémissement dans une sainte crèche, et si fins qu'ils ressemblent à des biches. Ils trottaient sur un rythme gentil, supportant, soit un adolescent au visage ineffable niché parmi des écharpes enroulées, soit un vieillard en guenilles. Mais quelle allure ! Partout s'affirme l'instinct de cette race plus qu'aucune autre artiste qui, avec n'importe quels bouts de chiffons, crée une harmonie ou un volume sculptural. J'ai demandé au chauffeur d'aller moins vite pour mieux saisir les détails des tableaux.*

✿ Extrait 2 (p. 38)

*Avec une diction très fine et personnelle, Amine el Hakim<sup>15</sup> confia qu'il éprouvait des colères contre les peintres qui vont en Égypte et, non seulement ne discernent que l'anecdotique le plus conventionnel, mais encore le falsifient par des contresens sacrilèges.*

*— Par exemple, peignant la femme du peuple, ils la représentent – par volonté de symbole – qui marche penchée en avant, alors qu'elle chemine royalement droite, grâce à la coutume de porter des charges sur la tête sans le point d'appui même d'un doigt. Ou bien, d'autres entortillent de contours tumultueux une scène de folklore, ce qui est aussi une erreur, puisque, dans cette région, si particulière du monde, tout semble la conclusion d'une loi mathématique.*

*— Oui, répliquai-je, même les gestes et les attitudes...*

*Et Doria :*

*— Ici, le réel est déjà stylisé. C'est inconcevable qu'on ôte le style quand tout art consiste à le dégager.*

✿ Extrait 3 (p. 83)

*— Madame, dit-il en souriant légèrement sans faire aucun geste, persuadez Doria de ne pas partir le quinze mai.*

*Doria me coupa la parole.*

*— Il le faut.*

*— Alors, emmenez-moi.*

*— En France ?*

*— N'importe où. Ça ne fait rien. Partir aussi.*

*— Impossible. D'ailleurs, vous êtes trop attaché à votre terre pour vous plaire dans un autre pays.*

*Le regard de Saad se perdit dans le vide, chaud et dilaté.*

*— Je sais, dit-il, ce qu'il en coûte d'être Égyptien... Je veux tuer ceux qui oppriment ma patrie.*

*Il avait prononcé la phrase héroïque, sûr de lui, plein d'aisance. Les Égyptiens ne sont pas comme nous ; ils ne rient pas de leurs grands sentiments.*

**SUGGESTIONS  
DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES  
(EXTRAIT 2) :**

- Que dénonce Amine el Hakim ? Ce reproche est-il justifié à votre avis ? (vous pouvez enrichir votre réponse en vous reportant au dossier 2, section « les peintres et l'orientalisme »).
- Ne pourrait-on pas faire le même à propos de littérature et de l'extrait 1 ?

**SUGGESTIONS  
DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES  
(EXTRAIT 3) :**

- Montrez comment la violence surgit soudainement dans cet extrait. Qui Saad désigne-t-il lorsqu'il parle de tuer « ceux qui oppriment ma patrie » ?

<sup>15</sup> Ami de la narratrice, directeur d'une revue de théosophie (doctrine fondée sur la théorie de la sagesse divine omniprésente dans le monde manifesté et notamment dans l'homme).

✿ Extrait 4 (p. 89-90)

*Il laissait tomber des paroles austères, en souriant. Comme je lui opposais de petites répliques mordantes, il s'anima, sans toutefois s'écarter de ses préoccupations essentielles : l'empiétement de l'Occident grossier sur l'Orient spirituel.*

*— Il y va de la vie ou de la mort des sociétés. La science entre les mains des hommes, sans idée de responsabilité morale, ne peut devenir qu'un instrument de destruction mondiale et l'alcool, le vice et l'incroyance, sont des causes de pourrissement contagieux.*

*— Mais nous avons aussi nos qualités, voyons : notre art, notre liberté, notre subtilité de jugement...*

*Il était de ceux qui suivent leur logique, sans tenir compte de la pensée opposée.*

*— Il faudra bien que cela change, dit-il.*

*— Comment ? demandai-je*

*— L'Égypte est pareil à une pauvre prostituée dont l'Anglais tire son plaisir et qu'il brutalise.*

*— Vous êtes extrême dans vos idées.*

*Il but une gorgée de jus d'ananas et répondit :*

*— Oui, extrême, bien entendu, et, croyez-moi, le sol d'Égypte attend d'être arrosé de sang. Si l'on veut empêcher les Égyptiens de retrouver leur dignité, ils écraseront les responsables comme des poires blettes.*

*— Vous croyez que c'est possible ?*

*— Oui.*

*— Je doute que cela soit possible, parce que vous n'avez pas assez d'armes.*

*Sa voix devint farouche, basse pourtant :*

*— Ne raisonnez pas avec vos âmes voltairiennes. Si vous ne pouvez prendre feu, nous le pouvons. Là où le feu est amour, il y a création. Cela suffit pour déclencher des miracles.*

✿ Extrait 5 (p. 149)

*L'atmosphère partout s'enfiévrerait. La presse – wafdiste ou autre – avait monté les esprits contre les occupants du Canal et, par extension, contre tous les Occidentaux. Elle racontait que les Français commettaient des actes cruels au Maroc, en Tunisie. (...)*

*Parfois, un coup de téléphone. C'était un ami : « Il vaut mieux ne pas sortir aujourd'hui. » Et bien que je sois de nature assez froussarde, je me décidai à traverser la ville parmi les groupes silencieux de fauves enturbannés, aux yeux de braise, de sombres et diaboliques silhouettes, accroupies comme si elles allaient bondir. La chaussée était couverte de pierres et de bris de vitres. Parfois, on assistait au spectacle d'hommes qui se battaient. D'autres, à côté, le front au sol, psalmodiaient des prières. (...)*

*Pays étrange, qui savait quel avenir l'attendait ? Je me rappelai le mot de Raymond avant notre départ : « Nous allons voir comment finit une monarchie ».*

**SUGGESTIONS  
DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES  
(EXTRAITS 4 et 5) :**

- Qui sont « les occupants du Canal » ?
- Montrez comment l'Égypte accueillante se mue en milieu hostile pour une Occidentale. Quelles images sont utilisées pour restituer cette ambiance ?

✦ Extrait 6 (p. 151-152)

*Amine el Hakin lui-même était pessimiste et prévoyait « des événements ».*

— *Jamais je ne croirai que tant de gentillesse, de dévouement, puissent un jour se changer en haine. Il me serait désagréable de paraître naïve, et il est peut-être vrai qu'en période de guerre ou de révolution, ils soient capables de couper des têtes et de jouer aux boules avec... Il me semble pourtant que je n'aurais qu'à mettre en moi de la chaleur amicale et à chercher leur regard et leur sourire pour que, soudain, ils redeviennent doux.*

— *Réfléchissez, me répondit Amine, que de graves problèmes tourmentent ces cerveaux inflammables. Une partie du drame de l'Égypte tient dans la confrontation d'un modernisme audacieux et de l'obéissance à l'esprit du Coran qui régit toujours la grande majorité.*

« *L'excédent des naissances est beaucoup plus préoccupant qu'ailleurs. Les terres que fertilise le Nil et les canaux sont limités, et il faut réunir les capitaux qui permettront d'exploiter les richesses du sous-sol. Or, le placement du coton est devenu malaisé, pour des raisons extérieures.*

*Au-dessus de ces tâches considérables, le sentiment national exige une indépendance absolue qui vient buter sur les dispositifs actuels de la stratégie mondiale. »*

*Il parlait avec une correction livresque.*

« *Dites-vous aussi, continua-t-il, que tuer est une chose naturelle aux hommes et qu'ils sont habités avant tout par l'instinct de la peur et l'instinct d'agression. Plus les âmes sont faibles, plus elles s'enivrent de se sentir dépassées et mêlées à la puissance des grands souffles et surtout aux expéditions punitives où l'on croit assumer quasiment le rôle d'un dieu. Or, le peuple inculte est affolé par les piqûres d'aiguillons de la presse. Il court sur le roi des racontars libidineux et même plus affligeants...*

[...]

*Ils préféreraient peut-être la résignation si les agitateurs ne leur rabâchaient que les classes supérieures le sont surtout pour faire grossir le lard de leur postérieur et qu'il n'y a pas de gros derrières supérieurs. Les Occidentaux leur sont montrés comme des suppôts du vice qui ont introduit chez eux un bas matérialisme, une science réduite au confort et qui se gobergent ici en leur ôtant le pain de la bouche.*

✦ Extrait 7 (p. 207)

— *Désormais, vous feriez bien de rester chez vous, l'une à Zamalek, l'autre à Méadi.*

— *Pourquoi ?*

*Les sourcils noirs rapprochés formèrent une barre brutale au-dessus des yeux étincelants, tandis que la pommette renflait, brune et vermeille.*

— *l'Égypte va bouger.*

— *Oh ! Rien en elle n'est jamais solide.*

*Il n'eut pas l'air de m'entendre, et pourtant riposta :*

— *Bientôt, les véritables maîtres la rendront solide en lui donnant sa liberté.*

*La ligne fuyante et rêveuse de l'ovale restait pure. Pourtant, le garçon eut le visage tout illuminé par un rire méchant qui montra ses dents éclatantes comme des crocs d'animal.*

— *Vous croyez vraiment que cela va mal tourner ? dis-je. Naturellement, on apprend à ce peuple à nous détester !*

— *Doria, dit-il, est une grande artiste, au-dessus des races ; ses pensées sont verdoyantes ; ce ne sont pas des feuilles sèches qui tombent en poudre, et vous et votre mari, vous n'êtes pas venus pour faire fortune, mais certains étrangers sont des furoncles sur un corps sain. Nous n'en voulons plus.*

*Voilà donc le bon petit qui se révélait. Comme son cœur était froid ! Il y avait beaucoup de haine en lui. Elle y couvait perpétuellement.*

— *Que leur reprochez-vous aux étrangers ?*

*Il garda le silence et je soupirai d'impatience en répétant :*

— *Que reprochez-vous aux Français, en particulier ?*

*Imperceptiblement, sa prunelle glissa pour me fuir sous la paupière longue.*

— *Ils n'ont pas besoin de nourriture pour leur âme. Leur intelligence, comme la lune, éclaire d'une lumière empruntée... Vous êtes empoisonnés par la défiance. À force de disséquer, vous réduisez tout en petits morceaux. C'est vieux, vaniteux, et il n'y a plus de place pour les aspirations élevées.*

[...]

*J'étais entrée dans un cycle d'obscurcs sensations et je m'exclamai :*

*— En voilà un sacré petit révolutionnaire ! Alors ? Vous souhaitez un chambardement ?*

*— Nous ferons mieux que le souhaiter, j'espère.*

*Il avait prononcé la phrase avec une certitude si sérieuse qu'elle sonnait comme une menace redoutable.*

*Je repris :*

*— Vous risquez d'abolir un paradis et de mettre à la place une Égypte tragique. Beau résultat !...*

*Heureusement qu'ils n'ont pas d'armes !*

*Il baissa lentement les yeux, silencieux et impénétrable, puis un sourire fit ressembler son visage à un masque fin de mauvais augure.*

Le texte se clôt sur le grand incendie du Caire. La narratrice et son mari parviennent à fuir la maison embrasée sans encombre, tandis que Doria cherche à fuir par derrière par peur des émeutiers, et restera certainement prisonnière des flammes.

#### QUESTION DE SYNTHÈSE SUR LES EXTRAITS :

- Montrez comment l'auteur s'applique à montrer l'incrédulité des Occidentaux devant le malaise grandissant des Égyptiens. Quels arguments opposent la narratrice à cette révolte annoncée ? Pourquoi n'y croit-elle pas ?
- Montrez comment le personnage d'Amine el Hakim permet à l'auteur de tenter d'expliquer les raisons qui poussent les Égyptiens à la révolte (extrait 6).
- Grâce à cette irruption de l'Histoire dans l'histoire, en quoi le roman s'écarte des relations de voyage attendues que laissait présager l'extrait 1 ?
- Suite à la lecture de ces extraits, comment comprenez-vous le titre du livre ?

#### ❖ EN GUISE DE CONCLUSION

*« Ce livre ne parle pas de l'Orient. Il parle de nous.*

*L'Orient est insaisissable. Il est partout et nulle part. Dans les livres, sur les toiles, sur les écrans, dans la rue, toute proche et bien sûr, ailleurs, là-bas. (...)*

*L'Orient est insaisissable et ce livre n'essaie pas de le saisir. Pas plus qu'il ne prétend dire qui nous sommes. Il s'agit bien de nous, pourtant, et de l'autre. Il s'agit, oui, de se regarder soi-même à travers l'autre : non pas tel que l'autre nous voit, mais tel que nous nous trahissons dans notre regard sur lui. »*

Thierry Hentsch, *Avant-propos à L'Orient imaginaire.*

*La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, 1987, Les Éditions de Minuit, p. 7. 📖

Dossier coordonné par Radhia Dziri

Texte : Anne Boulanger, professeur relais de l'académie de Créteil à l'Institut du monde arabe